

Communiqué

Fondée en 1115 en un lieu écarté de la Champagne méridionale, l'abbaye de Clairvaux s'est trouvée en à peine plus d'un siècle, grâce à la personnalité de **saint Bernard**, à la tête d'**une filiation de plus de trois cents maisons appliquant la réforme cistercienne**.

Ce rayonnement se traduit par **des reconstructions successives de bâtiments toujours plus imposants, jusqu'au grand cloître du XVIII^e siècle**. La Révolution disperse les moines et le rachat du site par l'État en 1808 sauve les constructions de l'ancienne abbaye, à l'exception de l'église, en y installant **la plus grande maison de détention de France**. Ce site si chargé d'histoire, où la fonction carcérale est en train de s'achever, est aujourd'hui **à la fois un haut lieu du monde cistercien et un témoignage important de l'enfermement aux XIX^e et XX^e siècles**.

La présente édition est une mise à jour complète de celle de 2003, tant dans ses textes et ses images que dans sa présentation.

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les Parcours du patrimoine, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Fiche technique

- PARUTION** 30 novembre 2018
- LES AUTEURS** **DIRECTION DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL, RÉGION GRAND EST - SITE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE**
Enquêtes et textes : Gilles Vilain, chargé de la protection à la conservation régionale des Monuments historiques.
Avec la participation de Jean-François Leroux-Dhuys.
Photographies : Jacques Philippot
- LE LIVRE** **L'ABBAYE DE MOUZON**
Une édition Lieux Dits
Collection *Parcours du patrimoine n° 268*
80 pages, 70 illustrations
Format 11 x 22,5 cm
Broché à rabats
Prix de vente 8,50 euros TTC (France)
ISBN 978-2-362191-64-0
- LA MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits
17 rue René Leynaud 69001 Lyon
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64
courriel : contact@lieuxdits.fr - site : www.lieuxdits.fr
- DIFFUSION** Librairies françaises : Cap Diffusion
Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle
Librairies suisses : Servidis
Librairies canadiennes : Ulysse
Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr, site : www.lieuxdits.fr
- CONTACT PRESSE ET VISUELS** Isabelle Vincensini, éditions Lieux Dits
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; isabelle.vincensini@lieuxdits.fr
Pour illustrer vos articles contactez-nous !
- INTERVIEWS** Possibilité d'interviewer les auteurs, [nous contacter](#)

Extraits

...

La fondation de Clairvaux, en 1115, est presque familiale puisque, parmi les premiers arrivants, on retrouve les quatre frères de Bernard (Guy, Gérard, André et Barthélemy), son oncle, Gaudry de Touillon, et deux cousins, Robert, futur abbé de Noirlac, et Godefroi de La Roche-Vanneau, futur abbé de Fontenay puis évêque de Langres avant de revenir terminer sa vie comme simple moine à Clairvaux. Son père, Tescelin, rejoint Clairvaux après 1118 ainsi que son dernier frère, Nivard.

Les premiers bâtiments de l'abbaye, probablement en bois, sont rapidement remplacés par d'autres en pierre. Ceux-ci forment un monastère complet avec église, dortoir, réfectoire, cloître, hôtellerie, divers ateliers et vraisemblablement un moulin, comme le demande la règle de saint Benoît. Cela suppose que des travaux hydrauliques aient dès lors été réalisés pour utiliser les sources environnantes et le ruisseau Saint-Bernard, qui longe le côté sud de l'abbaye avant de se jeter dans l'Aube.

...

L'esprit du siècle des Lumières s'introduit à Clairvaux dans la dernière décennie avant la Révolution. Les moines peuvent lire *L'Encyclopédie* depuis 1780. L'avant-dernier abbé, François Le Blois (1761-1784), fait acheter en 1782 le fonds Bouhier, constitué par une famille de bibliophiles de Dijon. L'ensemble, composé de 31 652 volumes et de 2 010 manuscrits, vient compléter celui de l'établissement. Une nouvelle bibliothèque est rapidement mise en chantier au sud du logis abbatial. Son aménagement intérieur n'est pas achevé en 1789. Un pavillon de chimie avec un cabinet d'histoire naturelle est construit au nord des bâtiments conventuels. C'est probablement le seul édifice de ce type encore conservé en France dans une ancienne abbaye cistercienne.



Extraits

...
Les révélations de 1847 sont effrayantes : les détenus sont des spectres sordides qui n'ont même plus de force pour travailler. Il y a eu plus de 700 décès pendant les trente derniers mois. Du fait de la nourriture avariée et insuffisante, du manque d'hygiène généralisé, des vêtements en loques non renouvelés, les détenus les plus faibles meurent de faim et de froid dans d'atroces souffrances. Plainte fut portée. Le gouvernement réussit à différer le procès jusqu'en 1849 et à rendre compétent le tribunal de Bar-sur-Aube pour éviter un procès parisien à fort retentissement. Les entrepreneurs sont déclarés coupables d'homicide involontaire mais condamnés à des peines légères.

Le bâtiment des convers

Il occupe, à l'ouest du cloître, la place traditionnellement réservée aux convers dans une abbaye cistercienne. Le bâtiment, à deux étages (rez-de-chaussée et premier étage) et long de 74 m, comprenait à l'origine quatorze travées et trois vaisseaux par étage. Aujourd'hui, il s'interrompt au début de la treizième travée, en raison des travaux de remodelage de la cour d'honneur au XVIII^e siècle, qui ont entraîné la suppression de son extrémité nord. De grandes arcades rythment les façades est et ouest et servent de contreforts. Elles peuvent être rapprochées d'autres constructions de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, comme le bâtiment, encore conservé, que l'abbaye possédait à Dijon.

Le réfectoire et la cuisine

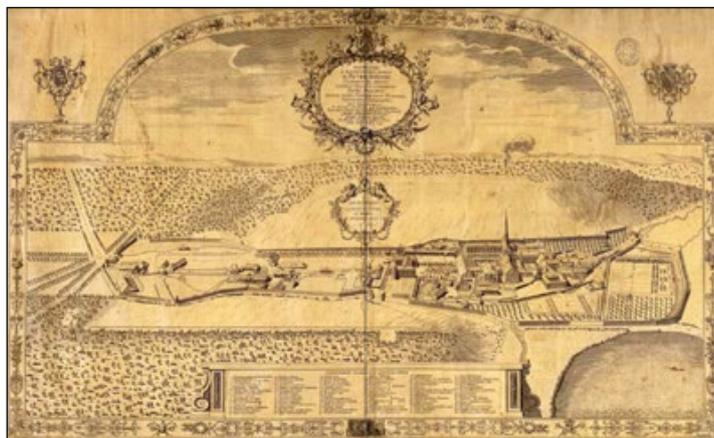
Le corps de bâtiment qui les abrite, en prolongement de l'aile sud du cloître, est édifié à partir de 1774. Il est achevé en 1777 si l'on se fie à la date découverte au dos d'un lambris pendant la restauration complète du réfectoire qui a duré de 2014 à 2015. Cette vaste salle (36 m x 15 m) offre un espace lumineux éclairé par deux niveaux de baies. Elle est la seule à avoir conservé ses lambris du XVIII^e siècle. Leur couleur est celle voulue par l'administration pénitentiaire en 1814. Ils étaient simplement cirés au XVIII^e siècle. Des médaillons peints sur toile et représentant les différentes Vertus y sont enchâssés. Une représentation de la Cène copiée d'après Poussin décore le mur ouest du réfectoire, comme avant la Révolution.

Cathédrale de Châlons-en-Champagne (Marne)

Dans le trésor est exposé un fragment de la natte de joncs sur laquelle est mort saint Bernard. Il a été donné en 1815 par dom Rocourt, dernier abbé de Clairvaux. Deux autres fragments se trouvent à l'abbaye de Cîteaux et à la chartreuse d'Aula Dei en Espagne. Une mitre et un brodequin traditionnellement attribués à saint Malachie, archevêque et primat d'Irlande, décédé à Clairvaux en 1148, ont également été donnés par dom Rocourt en 1817.



Aperçu



Vue d'art d'un plan de l'ensemble de l'abbaye depuis le sud, gravure de Jean Méliès, 1750 (bibliothèque de Tours Champagne Méliès).

LA RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE

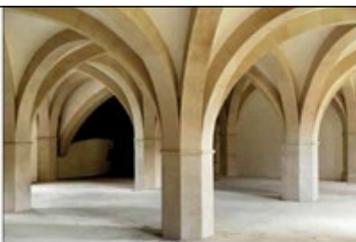
Ce dynamisme n'est pas sans conséquence sur les bâtiments de l'abbaye, qui ne peuvent suffire à accueillir le croissant monastique et les visiteurs. On ne sait pas exactement combien de maisons et de couvents résidaient pendant cette période mais, à la mort de Bernard, 888 acres de profession sont trouvées dans sa cellule, correspondant à autant de maisons passées par Clairvaux. Quant aux couvents, qui revenaient fréquemment à l'abbaye, ils doivent être légèrement plus nombreux que les moines, comme le laisse penser les six granges possédées par l'abbaye dans la première moitié du 12^e siècle. La recherche historique récente a recensé 440 noms de maisons et de couvents dans les chartes et les textes du 12^e siècle.

Bernard commence par se montrer sévère à l'égard d'entreprises de construction d'une nouvelle abbaye car il redoute que de grands bâtiments fassent de Clairvaux une nouvelle Chanzy.

À la mort du pape Honorius II, en 1130, le collège des cardinaux se divise et deux papes sont élus : Anacle II et Innocent II. Bernard prend résolument parti pour Innocent II, bientôt reconnu par les rois de France et d'Angleterre. Le pape s'arrête à Clairvaux en 1131. L'année suivante, Bernard l'accompagne en Italie et l'aide, avec l'appui de l'empereur, à réconcilier les villes de Pise et de Milan avec le pape et l'empereur. Il ne rentre dans son monastère qu'en 1133. Lors de ce voyage, il rencontre le chanoine Bernardo Paganelli, qui sera moine à Clairvaux et deviendra pape sous le nom d'Eugène III (1145-1153). Cet exemple montre l'origine européenne de nombreux religieux au 12^e siècle, attirés par le renom de l'abbaye et par celui de son fondateur.

sur des colonnes le long des murs latéraux. Le changement apparaît à la huitième travée qui correspond au passage charretier séparant le cellier, au nord, du réfectoire des couverts, au sud. Le voûtement, aux nervures à profil rectangulaire, est semblable à celui du cellier de Clairvaux à Colombé-le-Sec et du Petit-Clairvaux à Fuis-sous-Aube construits au début du 12^e siècle. À l'étage, l'ancien dortoir présente des voûtes d'arêtes avec des arcs-doubleaux brisés reposant sur des piliers octogonaux et des colonnes plus hautes au nord qu'au sud. Les arcs sont amincis à leur extrémité et leur renfoncement crée une impression de légèreté sur l'ensemble du dortoir qui est largement éclairé par les baies est et ouest, offrant un traitement de la lumière en accord avec celui de l'architecture gothique. Le choix de deux types de voûtement reprend celui de l'aile des couverts de l'abbaye de Pontigny, déjà achevée dans la seconde moitié du 12^e siècle. À Clairvaux, le changement de parti entre le réfectoire et le cellier, le voûtement utilisé du dortoir dans une ultime campagne de travaux après celle du réfectoire ainsi que le style architectural du bâtiment laissent entrevoir une édification en trois étapes, peut-être rapprochées : cellier, réfectoire et étage du dortoir. Les travaux ont démarré au plus tôt dans les années 1180, quand l'abbaye commence à jouir d'une aisance financière certaine grâce aux donations liées à la III^e croisade et que le nombre des couverts augmente, comme celui des « granges ». L'abbaye en possède dix en

Départ de bâtiment des couverts, passage séparant le cellier du réfectoire.



Départ de bâtiment des couverts, cellier.

1196 contre six à la mort de saint Bernard, en 1153. La construction a dû être achevée à la fin du 12^e siècle ou dans les premières années du siècle suivant.

Le bâtiment des couverts devint un cellier et un grenier entre le début du 13^e siècle et la Révolution. Au 12^e siècle le niveau du sol est relevé de 1,20 m pour éviter les inondations et les deux étages sont passés. Deux escaliers intérieurs sont créés et la plupart des baies reprises. L'édifice est occupé par des détenus jusqu'en 1858, avant de devenir un atelier. L'ancien cellier leur servait de réfectoire. En 1929, un incendie détruit le comble d'origine, remplacé alors par un étage supplémentaire en brique.

Le bâtiment n'est plus utilisé depuis 1955 mais sa restauration ne commence qu'en 1966 et s'achève en 2013. La dernière campagne de travaux voit le rétablissement du volume d'origine du réfectoire des couverts par la restitution de l'ancien passage charretier, qui séparait le réfectoire des couverts du cellier, et l'écho de la voûte se prolonge de nouveau sous les voûtes. Le mur avait été démolit par l'administration pénitentiaire au début du 19^e siècle afin d'agrandir l'espace réservé aux détenus. Dans le réfectoire, un dallage a été créé. On remarque une ancienne armoire murale aménagée dans le mur est. Elle servait à ranger la vaisselle utilisée quotidiennement par les couverts. Des découvertes archéologiques sont venues compléter la connaissance du bâtiment. L'ancienne porte charretière s'ouvrait sur la façade principale à ainsi été révélée. Deux portes pictores médiévales percées de part et d'autre de celle-ci ont été mises en évidence. Celle du sud paraît la

Aperçu

L'EMPLACEMENT DE L'ÉGLISE (20)

L'emplacement de l'ancienne abbatale demeuré entre 1809 et 1812 se trouve dans l'encinte des actuels lieux de détention. Cela rend impossible les fouilles qui permettraient de connaître précisément le plan de l'église et en particulier les formes successives qu'a pu prendre son chevet. Ce que l'on connaît de l'aspect de cet édifice avant sa destruction a été présenté dans la partie historique de cet ouvrage (voir p. 11-13).

L'INFIRMERIE (21)

L'ancienne infirmerie, également « apothicairerie », des religieux se situe au nord-est du grand cloître. Construite de 1741 à 1749, sa distribution intérieure reprend la disposition d'un cloître, mais avec des arcades sur deux niveaux telles qu'on en trouve déjà à la fin du xiv^e siècle dans la cour de l'hôtel des Invalides, à Paris. Sa construction privilégie la lumière, avec deux galeries s'élevant au sud et occupant toute la largeur de la façade. Elle était entourée par des jardins qui ont disparu après l'achat par l'État, en 1808. Située dans les actuels lieux de détention, sa visite est impossible.

Informations : situations nord et sud de la cour



14



Audoux

LES PRISONS DE L'ABBAYE (29)

Fouilles de l'ancien auditoire, elles sont déjà indiquées sur le plan de dom Milley (1796). Elles occupent alors une partie d'un bâtiment médiéval qui sert de prison et qui est protégé par un atelier de serrurerie. Ces anciennes prisons « séculaires », comme l'indique la légende du plan de dom Milley, sont destinées à ceux qui commencent des délits dans les possessions seigneuriales de l'abbaye et dans lesquelles elle a le droit de justice. Le bâtiment est construit probablement à la fin du xiv^e siècle, avec la même caractéristique architecturale que celui des fortes caennais : une grande arcade, percée d'une petite baie carrée, sert de confort à une voûte d'arcès à l'intérieur. Sa destination première n'est pas connue, peut-être était-elle une simple annexe du presbytère ? Les anciennes prisons illustrent cependant le grand chantier de reconstruction de l'abbaye depuis le xv^e siècle et son activité séculaire. Leur situation est intéressante car elles reflètent sur le site même de la première installation de l'abbaye, en 1113.



Mur de et accès de l'ancienne prison de l'abbaye

15



certes transformés, sont sauvés parce que tous réutilisés. Les hôtels de l'abbé, des dames et des officiers servent depuis la création de la prison au logement des directeurs et aux bureaux de l'administration pénitentiaire. Le grand cloître abrite des dortoirs. L'église ayant été détruite, le réfectoire des moines, transformé en chapelle, peut contenir 1 500 détenus-debout !

En 1814, les premiers détenus arrivent à Clairvaux, ce sont des insoumis de la Grande Armée. Beaucoup d'autres suivront : pendant tout le xix^e siècle, Clairvaux a le triste privilège de rassembler une population pénale considérable. Dès 1819, on compte 1 456 détenus (sur 9 302 en France). En 1838 : 1 650 hommes, 489 femmes et 555 enfants, soit près de 2 700 condamnés. À la même date, la garde de l'établissement compte 67 gardiens, 16 secour, 1 directeur, 2 inspecteurs, 3 scribes, 2 médecins, du personnel administratif et 220 soldats. Cette statistique illustre le mode de surveillance pratiqué alors. Un régiment de gardiens assure une organisation intérieure minimale. Le jour, dans les ateliers, l'entrepreneur est maître. La nuit, les détenus, entassés dans des dortoirs où ils disposent d'un mauvais lit pour deux, sont livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire aux plus forts.

On peut ainsi mesurer l'importance que prend, au début d'une III^e République soucieuse de faire évoluer les mentalités sur le système carcéral et de s'appuyer sur l'école



pour « soigner les maux de la société », la réforme pénale de 1875 qui doit aboutir à une évolution fondamentale de la vie dans les prisons, notamment par la création de cellules individuelles permettant à chaque détenu d'avoir un espace privatif pour dormir. Mais, faute de moyens financiers, l'introduction

Page de gauche : cellule collective installée dans l'ancien site du grand cloître. La prison est prise à travers le jardin de surveillance perché dans le mur de la cage de l'escalier principal (voir de droite).



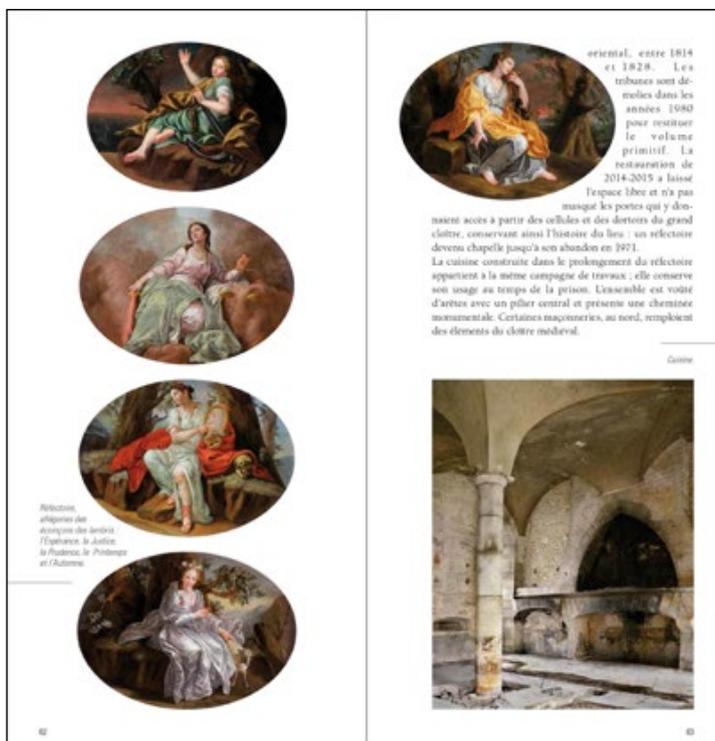
D'autres, créent désormais les « cages à poules » installées à l'angle du grand cloître. Au premier plan, le commandant de formation de l'ensemble des parties d'édifices, vue d'une cellule à travers le grillage.



16

11

Aperçu



Infirmierie, vue de la cour vers le sud.

CHRONOLOGIE

1090 Naissance de Bernard à Fontaines-les-Dijon
 1098 Fondation de l'abbaye de Cîteaux
 1113 Bernard entre à Cîteaux
 1115 Fondation de Clairvaux
 1135 Point de départ de la reconstruction de l'abbaye, à 400 m à l'ouest du site d'origine
 1146 Bernard prêche la deuxième croisade à Vézelay
 1153 (20 août) Mort de Bernard
 1157 Consécration de la première chapelle du nouveau chœur de l'église
 1174 Canonisation de Bernard ; dédicace de l'église à Notre-Dame

1286-1291 Construction d'une infirmerie
 1360-1461 Guerre de Cent Ans, passage des bandes de « routiers » et des « écorcheurs »
 1503 Construction d'une bibliothèque
 1587 Passage des retires (guerres de Religion)
 1608 Début de la réforme sous l'abbé Denis Largentier (1596-1624)
 1624 Abandon de la réforme de la stricte observance
 1705 Début des travaux de reconstruction et d'aménagement de l'hôtel abbatial et du bâtiment des hôtes
 1708 Publication du plan et des vues de dom Milley

Les éditions Lieux Dits

Les Éditions Lieux Dits représentent une équipe de six personnes. Ce qui nous caractérise, c'est le soin particulier que nous apportons aux ouvrages très illustrés qui constituent notre catalogue dans des domaines très différents. Nous œuvrons au quotidien pour que nos livres rencontrent leur public et, de la création à la photogravure, de la communication à la diffusion, vous retrouverez toujours la trace de la passion qui nous anime et qui fait notre métier.

Notre catalogue comprend aujourd'hui environ 800 titres, dans les domaines du patrimoine, de la photographie, des beaux-arts, de l'histoire et de l'architecture. Le lancement en 2011 de la collection Être consacrée aux métiers et à l'orientation correspond à la création d'un nouveau secteur « Sciences Humaines ». Notre fonds comprend également des livres pour enfants en diverses langues étrangères, et, depuis la reprise en 2015 des éditions Sobollire Les Cuisinières, plusieurs collections de carnets de recettes authentiques écrites à la main au design rétro.

DERNIÈRES PARUTIONS SUR LA CHAMPAGNE-ARDENNES ET LA RÉGION GRAND-EST

Plus de 40 livres dont :

- + *Adieu, les monuments aux morts de la Grande Guerre dans les Vosges*, collection Images du patrimoine (parution mars 2019)
- + *Architecture du XX^e siècle - Grand Est*, beau livre hors-collection
- + *La manufacture des tabacs de Strasbourg*, collection Clefs du patrimoine Grand Est
- + *La Neustadt de Strasbourg*, beau livre hors-collection
- + *La Cheppe, un oppidum gaulois*, collection Parcours du patrimoine
- + *Vignory, petite cité de caractère*, collection Parcours du patrimoine
- + *Le château de Cirey-sur-Blaise*, collection Parcours du patrimoine
- + *L'Alsace au coeur du Moyen Âge*, beau livre hors-collection

Retrouvez notre catalogue complet sur le site
www.lieuxdits.fr

